

**« Tu me feras connaître la route de la vie » (Ps 16,11)
Eucharistie, 26 juin 2016**

Première lecture

Avec la première lecture de ce matin, nous sommes vers les années 850 avant la naissance de Jésus. Le prophète Élie, menacé par Jézabel, la femme païenne du roi Achab, a dû fuir dans le désert. Ensuite, après une marche de quarante jours, il arrive jusqu'à l'Horeb, la « montagne de Dieu » (v. 8). Et là, Dieu lui demande d'aller « oindre Élisée fils de Shaphat, d'Abel-Mehola, comme prophète à ta place » (v. 16).

Conformément à ce message, Élie se rend chez Élisée. Élisée est un jeune qui vit avec ses parents. Il travaille à la campagne : là, plusieurs familles travaillent ensemble et labourent ensemble avec douze paires de bœufs, nous dit le narrateur, et Élisée « était avec la douzième paire ». C'est à lui qu'Élie jette son manteau, le signe de son autorité prophétique. Et Élisée comprend l'importance du geste accompli par Élie¹, et il accepte. Il demande juste le temps de retourner chez lui saluer ses parents. Ensuite il rompt totalement avec son passé et sa profession : il tue les bœufs et les offre en sacrifice à Dieu ; avec le bois de la charrue il fait cuire un repas pour les habitants du village desquels il prend congé. Une rupture amicale mais aussi radicale². Écoutons.

Du premier livre des Rois (19,19-21)

¹⁹ Élie partit de là et il trouva Élisée fils de Shaphat. Il labourait avec douze paires de bœufs devant lui ; et lui, il était avec la douzième paire. Et passa, Élie près de lui et il jeta sur lui son manteau.

²⁰ Et abandonna les bœufs, Élisée, et courut derrière Élie et dit : « Laisse-moi, s'il te plaît, embrasser mon père et ma mère, puis j'irai derrière toi ». Et Élie lui dit : « Va et reviens, car grand est le signe que je t'ai fait ».

²¹ Après s'être éloigné d'Élie, Élisée retourna dans son champ, et il prit la paire de bœufs et les sacrifia. Et avec l'attelage des bœufs, il fit cuire la viande, et la donna à ses gens, et ils mangèrent. Puis il se leva et alla derrière Élie et fut à son service.

Psaume

Le psaume 16 est une méditation très personnelle, un dialogue intérieur, « à mi-voix » (v. 1).

Dans une première partie de ce dialogue (vv. 1b-6), le psalmiste évoque son histoire personnelle. Il parle à Dieu³ et il lui avoue son passé, lorsqu'il s'adressait à Dieu et aussi à d'autres divinités, « ceux qu'on considère des divinités sur terre » (v. 3). Et on peut penser aux idoles du prestige, du pouvoir, du succès qui ont fasciné le psalmiste et qui continuent de fasciner les gens aujourd'hui⁴. Quant au psalmiste, il s'est rendu compte de sa faute et de ses conséquences : « Ceux qui cherchent les faveurs d'un autre dieu ne feront que multiplier leurs tourments » (v. 4). Et c'est ainsi qu'il a changé de comportement, il s'est orienté totalement vers Dieu. Désormais, Dieu est tout, il est sa part, comme un terrain reçu en don, en héritage : « c'est un sort qui m'enchanté » (v. 6).

Ce changement, cette orientation nouvelle vers un seul Dieu, vers celui qui, seul, « soutient mon destin » (v. 5), fait naître une deuxième partie du psaume, une action de grâce (vv. 7-11). En elle, le poète bénit Dieu, Dieu qui lui est proche et le conseille à travers sa conscience (v. 7). Dieu est une présence qui traverse toute sa personne, son cœur, « ses entrailles », littéralement « son foie⁵ », sa chair et sa fragilité. C'est une présence qui traverse sa vie toute entière, même les nuits les plus sombres. Et demain ? « Tu n'abandonneras pas mon âme à la mort » (v. 10). Le poète pressent ainsi

¹ Pour la traduction des mots d'Élie à la fin du v. 20, cf. M. Nobile, *I-2 Re. Nuova versione, introduzione e commento*, Paoline, Milano, 2010, p. 230.

² Cf. V. Fritz, *Das erste Buch der Könige*, Theologischer Verlag, Zürich, 1996, p. 179.

³ Pour la forme verbale qui introduit le verset 2, cf. D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Tome 4. Psaumes*, Academic Press - Vandenhoeck & Ruprecht, Fribourg - Göttingen, 2005, p. 59ss.

⁴ Cf. C. M. Martini, *Le désir de Dieu. Prier les psaumes*, Cerf, Paris, 2004, p. 59.

⁵ Cf. E. Zenger, *Psalm 16*, dans F.-L. Hossfeld - E. Zenger, *Die Psalmen, Band I. Psalm 1-50*, Echter, Würzburg, 1993, p. 110.

que sa communion avec un Dieu qui lui est toujours proche ne peut être interrompue, même par la mort⁶.

Psaume 16

¹ A mi-voix. Poème appartenant au recueil de David.

Garde-moi, Dieu, car je m'abrite en toi.

² J'ai dit à Yhwh : « Le Maître, c'est toi.

Mon bonheur n'est pas au-dessus de toi ».

³ Ceux qu'on considère des divinités sur terre, les magnifiques :
tout mon plaisir était en eux.

⁴ Ceux qui cherchent les faveurs d'un autre dieu
ne feront que multiplier leurs tourments.

Je n'offrirai pas leurs offrandes de sang,
et je ne porterai pas leurs noms sur mes lèvres.

⁵ Yhwh, tu es la chance de ma vie, et ma coupe,
toi, tu soutiens mon destin.

⁶ La part que j'ai reçue est belle,
c'est un sort qui m'enchanté.

⁷ Je bénis Yhwh qui me conseille,
même pendant les nuits, ma conscience me corrige.

⁸ Je garde sans cesse Yhwh devant moi,
comme il est à ma droite, je suis inébranlable.

⁹ C'est pourquoi mon cœur se réjouit, mes entrailles exultent
et ma chair, dans sa fragilité, demeure en sûreté,

¹⁰ car tu n'abandonneras pas mon âme à la mort.

Tu ne donneras pas à ton ami de voir la fosse.

¹¹ Tu me feras connaître la route de la vie ;
plénitude de joies auprès de ton visage,
délices dans ta droite, à perpétuité.

Deuxième lecture

La deuxième lecture est une nouvelle page de la lettre de Paul aux Galates. Dans la page de la semaine passée, Paul a souligné l'importance de la foi. C'est par la foi qu'une personne est reconnue juste par Dieu ; c'est par la foi et non par des actions dictées par la loi de Moïse. Par rapport à la loi, le Christ nous a libéré(e)s. Et le premier verset du chapitre 5 nous le dit : « Le Christ nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres. Alors, résistez ! Ne vous mettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage ».

Nous devons donc vivre comme des femmes et des hommes libres. Mais, dans la page de ce matin, Paul ressent la nécessité de préciser qu'est-ce que c'est la liberté chrétienne. Si nous restons enfermé(e)s en nous-mêmes et dans notre égoïsme, il y aura des « désirs mauvais » (vv. 13.16.17.17) qui vont s'installer au fond de nous : le désir du pouvoir, de rechercher la richesse et le plaisir à tout prix, d'utiliser la violence pour atteindre nos objectifs. Eh bien : que la liberté que le Christ nous a donnée « ne soit pas un prétexte pour vos désirs mauvais ; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres » (v. 13). Donc, la liberté c'est une liberté qui nous permet de nous mettre au service des autres. Et ce service n'est pas une nouvelle forme d'esclavage. Le service est un service « par amour ». Voilà le chemin que Paul nous invite à prendre, un chemin dans lequel c'est l'Esprit Saint qui va nous guider.

Si on ne prend pas ce chemin, nous dit encore Paul avec des mots très durs, « vous vous mordez et vous vous dévorez les uns les autres, vous allez vous détruire les uns les autres » (v. 15). Cherchons

⁶ J.-L. Vesco, *Le psautier de David traduit et commenté*, Cerf, Paris, 2006, p. 186.

donc de suivre le conseil que Paul indiquait aux Galates : laissons-nous conduire par l'Esprit et nous ne serons plus soumis à la loi (v. 18).

De la lettre de Paul aux Galates (5,13-18)

¹³ Vous, frères et sœurs, vous avez été appelés à la liberté. Mais que cette liberté ne soit pas un prétexte pour vos **désirs mauvais** ; au contraire, mettez-vous, par amour, au service les uns des autres. ¹⁴ Car la loi tout entière trouve son accomplissement en cette unique parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. ¹⁵ Mais, si vous vous mordez et vous vous dévorez les uns les autres, prenez garde : vous allez vous détruire les uns les autres. ¹⁶ Je vous le dis : laissez le Saint Esprit diriger votre vie, ainsi vous ne suivrez pas vos **désirs mauvais**. ¹⁷ Ces **désirs mauvais** luttent contre l'Esprit Saint, et l'Esprit Saint lutte contre ces **désirs mauvais**. Entre eux, c'est la guerre, et le résultat, c'est que vous n'arrivez pas à faire ce que vous voulez. ¹⁸ Mais si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes plus soumis à la loi.

Evangile

L'Évangile de ce matin nous présente Jésus et ses disciples en « route » (vv. 51. 52. 53. 56. 57) vers Jérusalem. Jésus sait que « son enlèvement » - donc la passion et la mort et l'ascension au ciel - l'attendent. Mais il avance avec détermination, en rendant ferme sa face (v. 51), sa face vers Jérusalem (v. 53).

Le chemin vers Jérusalem, est long : trois jours sont nécessaires si on passe par la Samarie. A la longueur du chemin s'ajoute le refus. Entre les samaritains et les habitants de Jérusalem il y a hostilité. Les uns et les autres prétendent que Dieu on le rencontre seulement chez soi : sur la montagne de Samarie selon les uns, sur la montagne de Jérusalem selon les autres. C'est ainsi que, dans un village des samaritains, Jésus n'est pas accueilli, « parce qu'il était en route la face tournée vers Jérusalem » (v. 53). Et, devant ce refus, violente est la réaction des deux disciples envoyés pour préparer la venue de Jésus. Ils ne savent pas accepter que le fait d'être refusés fait partie de la condition de disciple.

Après avoir mentionné ces disciples qui précèdent Jésus et qui sont envoyés devant sa face, Luc parle des personnes qui veulent le suivre.

Le premier est un homme qui n'a pas les pieds sur terre : il promet mers et merveilles mais il ne sait pas que la condition de disciple est rude. Et Jésus doit lui rappeler que « les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête » (v. 58). Suivre Jésus est suivre un voyageur, un sans-abri⁷. A côté de Jésus, la sécurité réside dans la tendresse et l'affection de Dieu pour le Fils de l'homme et pour ceux et celles qui sont avec lui.

La deuxième personne invitée à suivre Jésus voudrait d'abord ensevelir son père, elle veut rester fidèle à un devoir religieux, elle veut rester soumise à la tradition des pères. Mais le message de Jésus est autre chose : il faut abandonner le passé, il faut laisser les morts - les personnes soumises à la tradition - s'occuper des morts et se renfermer dans la mort.

Enfin, le troisième qui veut suivre Jésus, voudrait faire comme Élisée et prendre d'abord congé des siens. Mais l'évangile souligne que prendre congé implique aussi une rupture : pour prendre congé, Élisée a préparé un repas avec les siens, mais en brûlant son attelage de laboureur. Il avait donc voulu détruire toute possibilité de revenir en arrière. Et l'évangile souligne qu'on ne peut pas suivre Jésus et, en même temps regarder vers ce qui est en arrière.

La page qu'on va écouter ce matin est certainement déconcertante, presque insupportable. Elle met en question, d'une façon radicale, notre façon de suivre Jésus dans la vie quotidienne. Elle met au centre la nécessité d' « annoncer le Royaume de Dieu » (v. 60). Laissons-nous fasciner par ce Royaume qui, dans la vie de tous les jours, va se dévoiler petit à petit.

De l'Évangile selon Luc (9,51-62)

⁵¹ Il advint lorsqu'allaient s'accomplir les jours de son enlèvement : et lui, il rendit ferme sa face pour faire route vers Jérusalem. ⁵² Et il envoya des messagers devant sa face. S'étant mis en route,

⁷ Cf. F. Bovon, *L'évangile selon saint Luc. 9,51-14,35*, Labor et fides, Genève, 1996, p. 40ss.

ils entrèrent dans un village de samaritains pour préparer sa venue.⁵³ Et ceux-ci ne l'accueillirent pas, parce qu'il était en route la face tournée vers Jérusalem.

⁵⁴ Voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent : « Seigneur, veux-tu que nous disions au feu de descendre du ciel et de les dévorer, comme le fit aussi Élie ? »⁵⁵ Mais lui, s'étant retourné, les réprimanda.⁵⁶ Et ils firent route vers un autre village.

⁵⁷ Et tandis qu'ils faisaient route, en chemin quelqu'un lui dit : « Je te suivrai partout où tu iras ». ⁵⁸ Et Jésus lui dit : « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête ».

⁵⁹ Puis, il dit à un autre : « Suis-moi ». Celui-ci dit : « Seigneur, permets-moi de m'en aller d'abord ensevelir mon père ». ⁶⁰ Mais il lui dit : « Laisse les morts ensevelir leurs morts ; mais toi, va annoncer le Royaume de Dieu ».

⁶¹ Et un autre encore dit : « Je te suivrai, Seigneur, mais d'abord permets-moi de prendre congé de ceux qui sont dans ma maison ». ⁶² Mais Jésus (lui) dit : « Quiconque met la main à la charrue et puis il regard en arrière, n'est pas bon pour le Royaume de Dieu ».

Prière d'ouverture

Mon choix,
celui de t'avoir mis, Seigneur,
au centre de ma vie.
Celui de tout faire avec Toi,
en tout lieu, en toutes circonstances,
à chaque instant.
Par ce choix,
Te laisser pleinement agir en moi,
me laisser transformer par Toi,
m'abandonner à Toi,
de jour comme de nuit,
pour Toi, Seigneur⁸.
[Florence Viellard, *Prières*, Paris, 2012]

Prière finale

Seigneur, même aujourd'hui, combien te suivent vraiment ?
Même aujourd'hui des morts qui sont en train d'ensevelir leurs morts ;
et d'autres, qui se disent enthousiastes de te suivre partout,
ne font que rechercher eux-mêmes ;
d'autres ne font que regarder en arrière, dévorés de la nostalgie
de ce qu'ils ont laissé ;
d'autres encore sont toujours en train de calculer si ça convient
ou si ça ne convient pas...
Seigneur, au moins les saints
et les rares personnes qui se comportent selon justice
qu'elles ne se lassent pas de te suivre. Amen.⁹
[David Maria Turoldo : prêtre et poète, Italie : 1916-1992]

⁸ F. Viellard, *Prières pour grandir dans la joie de Dieu*, Salvator, Paris, 2012, p. 82s.

⁹ D. M. Turoldo - G. Ravasi, *Nella tua luce vediamo la luce. Tempo ordinario. Solennità del Signore. Feste dei santi. Commento alle letture liturgiche*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2004, p. 519.